
**Une ligne de tension en mémoire et oubliée se fonce de Pascal Qignard, comme
une fille vertigineuse sur laquelle l'auteur vient à l'assaut**

révé comme en œux par l'écritue de Qignad Bien quil soit sans nom, état par nature
intrinsèquement lié au silence, l'auteur lui attribue dans un polynésien
pendant des' en approcher: « (35).

Le préfixe « pro » partagé ici par le premier et le dernier terme désigne une avancée, « -
blèna » vers un obstacle d'ordre spéculatif, « -notoium » vers la mer; pointe surplombant
l'abîme de la signification comme la langue dans la cavité buccale. Ces trois notions viennent
donc se jeter contre une même barrière que le nom oublié rend perceptible grâce au silence qui
en résulte. Avec

elles en et en mouvement, sur lin . » (2010/21) Le passage du son au sens n'est pas sans évoquer le processus mis en œuvre par l'enfant dans son appropriation progressive du langage. L'auteur laisse d'ailleurs entrevoir ce parallélisme en optant pour la forme du conte, genre littéraire auquel l'enfant est généralement confronté par l'intermédiaire de la lecture à haute voix. Ne sachant pas encore lire, cette diction lui révèle la dimension orale du texte qui, sous sa forme écrite, se présente d'abord à lui comme un . L'histoire écrite

que son inscrite retenue, elle écrivait pas que le mobilier n'ait pas été restitué

Les plus anciennes similitudes avec ce schéma apparaissent dès le XIII^e siècle, dans le quarante deuxième chapitre de l' relatif à l'origine de Sleipnir, le cheval d'Odin. Cette lointaine filiation établit un curieux effet d'écho avec la coloration magique du conte de Qignad, faisant elle-même penser aux farasmes de comète vikings que mentionne secrètement Eduard Fufoz dans .

Cependant, la première véritable attestation de ce conte type, intitulée , date de 1705 et fut écrite par Marie Jeanne L'Héritier de Villandon, nièce de Charles Fenail. Pour un auteur ayant appris à lire avec , cette filiation lointaine et peut-être ignorée n'est pas moins significative. La correspondance exacte entre la structure du et celle du « Nom de l'aide » prouve que Qignad est allé puiser son inspiration dans un authentique substrat. L' ou n² retu







fonde; et le monde du Seigneur que Björn invoque à la fin de son aventure est aussi ineffable que celui du diable. Ce dernier est en lui un être double, ce que Michèle Reverdy a souhaité retravailler en musique, comme indiqué dans sa notice d'œuvre: «Plusieurs motifs - alternativement brillants ou sombres - évoquent, les uns la magnificence d'Heidehric de Hël, les autres la menace et la teneur anarctique de cet inquiétant personnage »

Cette réversibilité des rôles et des pôles apparaît finalement comme une métaphore complexe renvoyant aux conditions de la littérature même. En effet, les divers transistimes

- Laotseu . Trad Marcel Conche Paris: PUF, 2008**
- L'Héritier de Villardon, Marie Jeanne « Ricin Ricin », . Elisabeth Lamine
ed Arles: Philippe Picquier, 2000**
- Long Kong Sun . Trad Pascal Qignad Paris : Michel
Chardigne, 1990**
- Louis Combet, Claude . Paris: Galilée, 2010**
- Milner, Jean Claude . Paris: Seuil, 1983**
- Ogawa Michi « Une écriture de soi : par Pascal Qignad »,
Osaka: 41, 2008: 63-69**
- Qignad Pascal . Paris: Gallimard, 1980**
- . Paris: Calman Lévy, 1996**
- .**